

intervalles un jour, une heure qu'elles mettaient à profit pour la conscience. Quelquefois, sous un choc inaperçu, elles rompaient brusquement avec tout ce qui leur était cher et couraient s'ensevelir dans la retraite. Dans cinq ou six pages exquises, saint Jean Chrysostôme raconte qu'après plusieurs années de jeunesse écoulées dans l'activité et la dissipation de la vie publique, au palais et même à la comédie, l'exemple d'un de ses amis vint le convier à la vie solitaire : sa mère s'en émut et voulut le retenir. Elle le prit par la main, dit-il, le mena dans sa chambre, et là, l'ayant fait asseoir près d'elle sur le lit où elle l'avait mis au monde, elle commença à pleurer et à se plaindre tendrement. Le jeune homme fut touché d'abord ; mais son ami revint à la charge, et le voilà qui, un jour, finit par se dérober au toit maternel. Je ne veux pas évoquer les ombres des Sacy, des Arnauld, des *Le Maître et des autres solitaires de Port-Royal* ; mais, en les mettant à part comme ils s'y étaient mis eux-mêmes, les Chrysostômes ne sont point rares au dix-septième siècle ; sans sortir de la vie laïque, on les rencontre à chaque pas, à la cour, à la ville, au palais, à l'armée, en province, aux sommets de l'aristocratie comme dans les modestes logis bourgeois, jusque dans la demeure plus humble de l'artisan : tous ont reçu plus ou moins vite le *coup de la grâce* et, dans leurs méditations avec eux-mêmes, tous ont entendu murmurer à leur oreille ce secret appel, auquel peut-être ils n'ont pas obéi sans effort ni sans larmes : *Tolle, lege*.

Toutefois, cette science de la vie de l'âme, en quelque sorte si nouvelle ou du moins si renouvelée, avait besoin de guides, de conseillers, de maîtres ; elle ne devait pas, sous peine de dévoyer et de se corrompre, être abandonnée à elle-même ou plutôt à ceux qui s'y étaient librement soumis et qui la pratiquaient ; car, si la conscience est un délicat et excellent moniteur des fautes commises, elle ne saurait être, à elle seule juge, dans sa propre cause ni tracer sûrement les voies à poursuivre afin de se soustraire à de nouveaux écueils. A la vie intérieure, il fallait donc une direction intime, mais extérieure, c'est-à-dire venant du dehors. Un tel gouvernement ne pouvait appartenir qu'à l'Église, qui est la maîtresse de la spiritualité, et qui la pèse au poids du sanctuaire.